

Chen Kaige

« Quand la Chine était fermée au monde, les rêves ont grandi de façon démesurée... »

Anne-Christine Loranger

Number 274, September–October 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2011). Chen Kaige : « Quand la Chine était fermée au monde, les rêves ont grandi de façon démesurée... ». *Séquences*, (274), 48–49.

Chen Kaige

« Quand la Chine était fermée au monde, les rêves ont grandi de façon démesurée... »

La carrière de Chen Kaige est jalonnée de prix internationaux, depuis le Prix du jury à Montréal en 1987 pour **La Grande Parade** jusqu'à la Palme d'or à Cannes pour **Adieu ma concubine** en 1993. Membre le plus renommé de la Cinquième Génération du cinéma chinois avec Zhang Yimou, Chen Kaige continue de peindre des épopées d'une fulgurante beauté en dépit, ou peut-être à cause, de leurs accents de mort, de fracas historiques et de destin. Séquences l'a rencontré à Berlin suite au visionnement du film **Le Sacrifice** présenté en compétition officielle.

Propos recueillis par **Anne-Christine Loranger**

L'histoire ayant inspiré *Le Sacrifice* est-elle tirée de la Bible ?
Y'a-t-il un lien ?

J'ai lu la Bible plusieurs fois, c'est une grande œuvre littéraire, mais je ne crois pas que le film ait un lien avec la Bible. Il y a peut-être une grande similarité entre la Chine et l'Occident. Nous avons, nous aussi, un récit sur le Déluge avec un type qui sauve des vies; vous le saviez ? Il n'y avait pas d'arche, mais c'est très similaire. Je pense que la façon dont on évalue la vie d'une personne, que ce soit en Chine ou en Occident, est très importante. J'adorais l'histoire originale mais j'y ai opéré un grand changement, ce qui a causé de grosses discussions en Chine. Dans l'histoire originale, le médecin sacrifie volontairement son fils pour sauver la vie de l'unique survivant de la famille Zhao. Pour moi, cela n'avait pas de sens, parce que les deux vies ont la même valeur. Pourquoi voudriez-vous sacrifier la vie de votre fils pour sauver celle d'un autre garçon ? Je crois qu'à travers l'histoire, les personnes telles que Chen Ying ont été abusées et manipulées par les dirigeants de la Chine, qui ont encouragé les gens à sacrifier leur vie en vue de servir un idéal. C'est pour cela que dans le passé les Chinois n'avaient pas un sens très développé de l'individu. Maintenant, les choses ont changé. C'est la raison centrale pour laquelle je voulais faire ce film maintenant. Savoir comment respecter la vie des personnes est la valeur la plus précieuse de la culture chinoise. J'ai aussi été inspiré par le film *Saving Private Ryan*, ces huit personnes qui meurent pour sauver la vie d'une seule personne, que cela en vaille la peine ou non.

Vous êtes très conséquent lorsque vous présentez les légendes et les épopées. Mais la jeune génération de cinéastes chinois semble beaucoup plus réaliste, très contemporaine. Comment expliquez-vous cela ?

Nous avons grandi dans des périodes très différentes. Moi, j'ai un passé lourdement politique, avec tout ce que j'ai appris de la Révolution culturelle. Je suis celui qui comprend la violence, une violence politique brutale. Je comprends qu'à partir d'un passé très noir on peut voir l'humanité se montrer à son meilleur. La jeune génération d'acteurs en Chine n'a pas vraiment expérimenté cela. Leurs films portent davantage sur l'expression de l'individualisme. Cela n'a rien à voir avec la société, la révolution ou la guerre. Je respecte cela, parce que

les choses changent. C'est quelque chose que je ne réalisais pas lorsque je suis venu pour la première fois à Berlin, il y a vingt ans, comme membre du jury. À l'époque, le Mur était encore là. Les temps ont changé. Je pense que j'ai besoin de faire du rattrapage pour comprendre ce que veulent les jeunes.



Chen Kaige

Vous voyez-vous comme quelqu'un qui guiderait les gens à mieux comprendre leur passé ?

Non, je ne suis pas un enseignant. Je fais simplement ce que je pense qui est juste. Je me sens très concerné par le fait que les Chinois, particulièrement la jeune génération, celle qui est née après 1980, qui sont tous des enfants uniques, gâtés par leurs parents et grands-parents, que cette génération s'occidentalise de plus en plus. Ils n'ont aucun sens de leur propre culture traditionnelle et ils ne veulent pas l'apprendre. Quant à moi, je pense que le peuple chinois, culturellement autosuffisant pendant cinq siècles, y perd beaucoup à rejeter tout cela.

Votre compatriote Wang Bing fait des documentaires sur l'histoire récente, et oubliée, de la Chine, pour que les enfants d'aujourd'hui sachent ce que leurs parents ont vécu. Vous sentez-vous aussi le besoin de laisser des traces dans la mémoire ?

Quand la Chine était fermée au monde, les rêves ont grandi de façon démesurée. Parce que nous ne connaissions rien du monde extérieur, la seule chose que nous pouvions faire était de l'imaginer. Ensuite, la réalité nous a rattrapés. D'une certaine façon, quand la Chine a ouvert ses portes sur le monde, la vie

est devenue plus brutale. Vous voyez beaucoup d'activités en Chine, mais je pense que c'est trop violent. Des villes entières ont été détruites, seulement parce que nous voulons tout en neuf. Une belle ville comme Beijing, vieille de 600 ans, est en train d'être détruite. Pourquoi? Parce que c'est vieux? Le pire, c'est que nous ne pourrions jamais ramener tout cela. Il est impossible de rebâtir Beijing de la façon dont on bâtissait il y a 600 ans. Je suis très peiné de voir cela.

Vos films parlent d'histoires plus anciennes mais dans les deux cas, on retrouve l'idée de sacrifice, au sens romantique du terme. Je pense aux héros romantiques de Victor Hugo quand je vois vos films. Qu'est-ce qu'un héros pour vous?

Nous sommes très influencés par la littérature française, italienne et russe. Je ne crois cependant pas vraiment au héros. Mao disait que ceux qui font l'histoire ne sont pas les héros, que c'est le peuple qui fait l'histoire. Mais je ne crois pas que c'est vraiment ce qu'il croyait, parce qu'il était lui-même un prototype du héros. Il y a toujours, dans tous mes films, un gagnant et un perdant, toujours quelqu'un qui est battu par le destin ou par l'Histoire. Je me tiens toujours du côté des perdants. Je pense qu'ils font de leur mieux pour changer leur destin, peu importe ce qui arrive à la fin. C'est cela, l'idée romantique. On porte beaucoup plus d'attention sur le perdant. Je considère que ce sont ces personnes qui sont les héros, et non les vrais gagnants.

La Chine a tellement changé économiquement. Est-il plus facile de faire des films maintenant?

Depuis les dix dernières années, j'ai tenté de mon mieux de développer un style de cinéma qui intègre des éléments culturels. La situation d'aujourd'hui est évidemment très différente de celle d'il y a 20 ans. Maintenant les gens vous encouragent à faire le plus grand nombre d'entrées au box-office. Toujours. Si vous ne faites pas de bonnes entrées au box-office, vous êtes le perdant.

Le Fossé de Wang Bing était un film très fort. N'êtes-vous pas tenté, avec votre célébrité et le respect dont vous êtes l'objet, de faire un film qui partagerait les réalités plus rudes du 20^e siècle?

Il y a tant de choses que je n'ai pas encore faites! J'attends le bon moment de pouvoir faire certaines choses. Je n'essaierais pas de blâmer qui que ce soit en faisant un film sur la Révolution culturelle, mais je pense qu'il y a d'importantes leçons que nous devons apprendre. J'espère vivre une longue vie pour pouvoir faire ce film.

Le temps n'est donc pas venu?

Pas maintenant, non. Mais je crois qu'il viendra.

Le Sacrifice est-il un film de la Cinquième Génération du cinéma chinois, comme vos films d'il y a 20 ans?

Je ne sais pas. La Cinquième Génération était une façon de considérer le monde de l'époque. Ils avaient un œil très acéré. Peut-être l'œil aujourd'hui est-il devenu plus doux... ㊦

